

TANGO BORÉAL

DENIS PLANTE

MUSIQUE ET BANDONÉON

DAVID JACQUES GUITARE

IAN SIMPSON CONTREBASSE



DENIS PLANTE COMPOSITEUR | *COMPOSER*

TANGO BORÉAL

DENIS PLANTE BANDONÉON | *BANDONEÓN*

DAVID JACQUES GUITARE | *GUITAR*

IAN SIMPSON CONTREBASSE | *DOUBLE BASS*

1. **PAMPA BLUES** 3:46
2. **À LA MUSIQUE** 3:53
[d'après « *An die musik* » de Schubert]
3. **RONDES** 5:30
4. **JARDIN D'HIVER** 3:29
5. **TANGO ROMANCE** 3:42
6. **PRÉLUDE** 3:45
7. **FLORES DE NACAR** 2:28
8. **VALSE POUR LAURA** 3:49
9. **VALLÉE DE LA LUNE** 2:45
10. **ONIROS** 3:51
11. **RUE ABERDEEN** 3:21
12. **HABANERA** 2:36
13. **EL ZORZAL** 2:10
14. **EL TIGRE** 3:45
15. **DANZA** 2:18
16. **L'ÉTOILE DU NORD** 5:02
17. **AVE MARIA** 2:28

MOT DU COMPOSITEUR

J'ai grandi dans un riche univers musical, entouré de la panoplie hétéroclite d'instruments dont mes parents faisaient la collection. Ces derniers, passionnés de musique ancienne, m'ont initié dès mon plus jeune âge aux mystères profonds de l'Ars nova et du faux-bourdon. Après avoir trempé toute mon enfance dans ce bénitier musical, je n'ai jamais pensé à faire autre chose que de la musique. J'ai d'abord reçu une formation classique en hautbois puis, rapidement attiré par les possibilités de l'improvisation, j'ai décidé de bifurquer vers le jazz — ô douce hérésie ! À la fin de mes études universitaires (en guitare), j'ai commencé à danser le tango. C'est alors que j'ai eu l'idée d'écrire pour le bandonéon ; n'ayant trouvé personne pour en jouer, j'ai alors dû m'y mettre... Ce fut pour moi le début d'une palpitante aventure.

Le bandonéon est l'instrument essentiel du tango argentin. Contrairement à l'accordéon avec lequel il est parfois confondu, le bandonéon ne comporte aucun accord préparé. Les touches, réparties des deux côtés de l'instrument, permettent un jeu chromatique sur près de cinq octaves. Son soufflet, très maniable, lui confère une grande expressivité.

Sans l'intervention miraculeuse de la Providence, le génie de cet orgue portatif aurait sombré dans l'oubli des siècles. Heureusement, après une enfance ascétique passée, pour ainsi dire, dans le giron de l'Église qui l'avait vu naître, le bandonéon a finalement traversé l'Atlantique, un passage déterminant qui allait lui ouvrir de nouveaux horizons musicaux. Ses débuts dans les faubourgs de Buenos Aires sont teintés de mystère : il passa de main en main, de celles de marins allemands, qui l'utilisaient pour jouer d'allègres polkas, à celles d'immigrés infortunés, qui domestiquèrent les lamentations de l'étrange soufflet taciturne ; ainsi, d'aventure en aventure résonnèrent les premiers tangos au fond des cours obscures des *conventillos*. Enfant bâtard, comme Carlos Gardel le chantera plus tard, le bandonéon aura trouvé le long du Río de la Plata une mère patrie, puis avec le tango un père adoptif.

Mon bandonéon, « L'Ancêtre », l'un des fameux « doble A » dont la race s'est éteinte, échoua un jour entre mes mains, par ce genre de hasard que d'autres appellent le Destin. Séduit par le mystère de cette boîte de pandore incrustée de nacre, j'ai d'abord succombé à son appel, puis dompté mes doigts à ses exigences. Ce n'était pas un de ces instruments que la mode engendre puis abandonne dans un recoin noir ; c'était, comme tous ceux de son espèce, un vieux routier qui bourlinguait de pays en pays depuis un siècle. J'ai décidé d'offrir à ce vétéran un espace où faire entendre son chant encore une fois avant que la corrosion ne le rende muet à jamais : un requiem pour cet orgue archaïque errant dans un jardin de givre...

Pour l'occasion, j'ai réuni de bons amis : David Jacques, Ian Simpson et Anne-Marie Sylvestre, des artistes talentueux qui m'ont accompagné tout au long du processus de création, ajoutant par leur présence une bonne dose de joie de vivre. Nous avons enregistré ce disque par une nuit de tempête d'hiver, dans le recueillement inspiré par l'église Saint-Dominique (sur les plaines d'Abraham à Québec), à la lumière de quelques cierges.

LE RÉPERTOIRE

La musique de ce disque a été sélectionnée à partir d'un corpus d'œuvres accumulées sur une période de douze ans. J'ai composé mes premiers tangos impressionnistes pendant la crise du verglas : privé d'électricité pendant plusieurs semaines, je m'étais réfugié chez mes parents (entre une vièle à roue et un cromorne) avec du papier à cinq lignes et un projet ambitieux : écrire la musique du répertoire d'un nouvel ensemble de tango *nuevo*. À ce titre, la milonga *L'étoile du Nord* constitue mon opus n° 1. À la façon des compositeurs de musiques nationales, la « Habenera » tout comme « Danza » pastichent des rythmes latino-américains. Les titres *Vallée de la lune* et *Oniros* ont été inspirés par le spectacle des couleurs minérales du désert du Cuyo où réside ma belle-famille. Le thème de *Flores de nacar* (pour les fleurs de nacre qui ornent mon bandonéon) a été développé lors d'un long séjour en Argentine où j'ai demeuré avec ma muse, Laura (celle de la valse), et nos deux garçons. Les autres pièces sont plus récentes : *Rue Aberdeen* fut composée peu de temps après que j'ai emménagé dans la rue éponyme à Québec. « Ave Maria » nous rappelle que le bandonéon est un harmonium portatif dont la première vocation fut liturgique : remplacer l'orgue dans les petites chapelles ou accompagner des processions. Finalement, trois pièces de ce disque rendent hommage à des compositeurs qui ont marqué leur époque : « *El tigre del bandoneón* » était le surnom donné à Eduardo Arolas (1882-1924) qui, comme Cóbian et plus tard Piazzolla, a su libérer son tango des conventions de l'époque pour présenter une œuvre originale et personnelle. À *la musique* exploite avec fantaisie le thème d'un lied de Schubert. « *El Zorzal* » était le surnom donné à la première étoile du tango argentin, Carlos Gardel. Ce solo est un contre-chant sur l'une de ses mélodies célèbres : *Por Una Cabeza*. Si vous tendez l'oreille, vous l'entendrez peut-être fredonner ! Bonne écoute.

DENIS PLANTE, QUÉBEC 2010

A NOTE FROM THE COMPOSER

I grew up in a world rich with music, surrounded by my parents' collection of diverse instruments. They were early-music enthusiasts, and when I was very young they introduced me to the profound mysteries of *Ars nova* and fauxbourdon. My childhood was steeped in music, and I never thought of doing anything else in life but music. First, I was classically trained as an oboist, and then, quickly drawn by the possibilities of improvisation, I decided—Oh, sweet heresy—to branch off into jazz. At the end of my university studies (in guitar) I began to dance the tango. That's when I got the idea of writing for the bandoneón, and, since I had no one to play what I wrote, I began to play it myself. Thus began my thrilling adventure.

The bandoneón is *the* instrument of Argentine tango. Unlike the accordion, with which it is sometimes confused, the bandoneón has no prepared chords that can be played on a single button. Its buttons are distributed on both sides, giving a chromatic range of almost five octaves. The very flexible bellows gives great expressiveness. This brilliant portable organ would have languished in obscurity for centuries were it not for the miraculous intervention of divine providence.

The *bandonion*, as it was first called, was invented in Germany for playing religious music. Happily, after an ascetic childhood in the bosom of church and native land, it crossed the Atlantic, and found new musical horizons. Mystery surrounds its arrival in the neighbourhoods of Buenos Aires. It passed from hand to hand: German sailors played jaunty polkas on it; penniless immigrants learned to tame its strange bellows to express their sorrows; and finally, after a succession of such adventures, from the obscure shadows of shanties, came the sound of the first tangos. Once a bastard child, as Carlos Gardel would later describe it in song, it had found a motherland on the banks of the Río de la Plata, an adoptive father in the tango, and a new name – bandoneón.

My bandoneón, “L’Ancêtre,” one of the famous and now extinct series with the key arrangement known as *doble A*, will fall apart between my hands some day. (Some call this chance, others call it destiny). When I first encountered this mysterious, mother-of-pearl-encrusted Pandora’s box, I was immediately seduced, and began to learn its demanding fingering. It’s not one of those instruments that are fashionable for a while, only to be abandoned in some dark corner. Like all its kind, it is an old trooper, and has been roaming from country to country for the past century. I decided to let this veteran be heard one more time, before rust muted its voice forever; to let an archaic organ, washed up on northern shores, sing its swan song.

For the occasion, I’ve gathered good friends: David Jacques, Ian Simpson, and Anne-Marie Sylvestre. These talented artists have been with me throughout the process of creation, adding by their presence a healthy dose of *joie de vivre*. We recorded this CD one stormy winter night, in a tranquil mood inspired by the Saint-Dominique church (on the plains of Abraham in Quebec City), to the light shed by a few candles.

THE REPERTOIRE

I have selected the pieces on this recording from a body of work that I have accumulated over a period of 12 years. I composed my first impressionistic tangos during the celebrated Ice Storm. With the electricity cut off at my place for several weeks, I took refuge at my parents’ (between a hurdy gurdy and a crumhorn) with some staff paper and an ambitious project: to write music for a new ensemble playing *tango nuevo*. *L’étoile du Nord* constitutes my opus 1 no. 1. Like other composers of national music, I have, in *Habenera*, as in *Danza*, put together a pastiche – of Latin American rhythms in this case. The titles *Vallée de la lune* and *Oniros* were inspired by the mineral colors of the Cuyo desert in Argentina, where my in-laws live. The theme of *Flores de nacar* (mother-of-pearl flowers decorate my bandoneón) was developed during a long visit to Argentina with my muse, Laura (for whom I wrote the waltz), and our two boys. The other pieces are more recent. I composed *Rue Aberdeen* soon after moving to the street of that name in Quebec City. *Ave Maria* reminds us that the bandoneón is a portable harmonium whose first vocation was religious: it replaced the organ in little chapels, or accompanied processions. Finally, three pieces on this CD pay homage to composers who left their mark on their times. *El tigre del bandoneón* was the nickname given to Eduardo Arolas (1882–1924) who, like Cóbian and later Piazzolla, freed the tango from the conventions of the period and created original and personal work. *À la musique* freely borrows the theme of a Schubert lieder. *El Zorzal* was the nickname given to the first star of Argentinian tango, Carlos Gardel. This solo is a countermelody to one his most popular melodies, *Por Una Cabeza*, which, if you have a good ear, you may hear humming ... Happy listening.

DENIS PLANTE, QUEBEC CITY, 2010
TRANSLATED BY SEAN MCCUTCHEON

Denis Plante joue du bandonéon, l'un des fameux concertinas de la série « double A ». Son parcours original de compositeur-interprète fait de lui l'artiste incontournable du bandonéon au Canada et une figure singulière du tango contemporain sur la scène internationale. Denis Plante est fréquemment invité à se produire comme soliste avec des orchestres symphoniques ou des ensembles de musique de chambre. Fils spirituel d'Astor Piazzolla, il a enrichi le répertoire du bandonéon de dizaines d'œuvres capturant la pulsion essentielle du tango. Il a enregistré quatre albums entièrement consacrés à ses compositions en plus de collaborer aux disques d'ensembles comme Astorias, Quartango et Bataclan.

DENIS PLANTE BANDONÉON | BANDONEÓN

Denis Plante plays one of the famous *double A* series bandoneóns. His unusual career as a performer and composer makes him *the* bandoneón artist in Canada, and an exceptional figure in contemporary tango on the world scene. Denis Plante is frequently invited to perform as a soloist with symphony orchestras or chamber-music ensembles. A spiritual son of Astor Piazzolla, he has enriched the bandoneón repertoire with dozens of works capturing the essential pulse of the tango. He has recorded four CDs of his own compositions, and collaborated on recordings by ensembles such as Astorias, Quartango, and Bataclan.



David Jacques est l'un des guitaristes les plus demandés de sa génération : il a donné plus de 2 000 concerts et spectacles un peu partout sur la planète. Ses diverses activités musicales lui ont valu de nombreuses distinctions. Récemment, l'Université Laval lui a décerné la médaille Raymond-Blais pour son rayonnement professionnel. Il a participé à l'enregistrement de plus de 15 disques en plus de collaborer à des dizaines d'autres productions. Il enseigne la guitare classique au département de musique du Cégep de Sainte-Foy et à l'Université Laval. David joue sur une guitare Simon Marty, fabriquée en Australie.

DAVID JACQUES GUITARE | GUITAR

David Jacques is one of the most sought after guitarists of his generation. He has performed more than 2,000 concerts and shows just about everywhere on the planet. His diverse musical activities have won him numerous distinctions. Recently, Laval University awarded him the Raymond-Blais medal for remarkable achievement. He has participated in more than 15 recordings, and in dozens of other productions. He teaches classical guitar in the music department of Cégep de Sainte-Foy and at Laval University. David plays a guitar made by Simon Marty in Australia.

Musicien polyvalent, Ian Simpson joue aussi bien avec l'Orchestre Symphonique de Québec que avec divers ensembles de musique populaire et de jazz de la Capitale-Nationale. Ce musicien polyvalent s'est passionné pour la musique depuis son plus jeune âge. En 2007, il a obtenu une maîtrise du Conservatoire de musique de Québec ainsi qu'un certificat en perfectionnement orchestral. Il a ensuite poursuivi son étude de la contrebasse aux États-Unis auprès d'Harold Robinson du Philadelphia Orchestra. Sa contrebasse a été fabriquée par Daniel Hachez et son archet est de Jean Grunberger.

IAN SIMPSON CONTREBASSE | DOUBLE BASS

A multi-talented musician, Ian Simpson plays with the Orchestre Symphonique de Québec as well as with various popular and jazz ensembles in Quebec City. He has been passionately fond of music since he was very young. In 2007, he was awarded a master's degree from the Conservatoire de musique de Québec and a certificate in advanced orchestral performance. He went on to study double bass in the USA with Harold Robinson of the Philadelphia Orchestra. His bass was made by Daniel Hachez and his bow by Jean Grunberger.

Nous remercions le gouvernement du Canada pour le soutien financier qu'il nous a accordé par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).

Réalisation, enregistrement et montage / *Produced, Recorded and Edited by: Anne-Marie Sylvestre*

Direction artistique / *Artistic Direction: Denis Plante*

Production : **Flores de Nacar**

Enregistré les 25 et 26 mars 2010 à l'église Saint-Dominique de Québec

Recorded on March 25 and 26, 2010, at the Saint-Dominique church in Quebec City

La création de certaines œuvres a été rendue possible grâce à l'appui financier du Conseil des arts et des lettres du Québec.

Creation of some of these works was made possible by the financial support of the Conseil des arts et des lettres du Québec.



Cet enregistrement a été rendu possible grâce à l'aide du Fonds de la musique du Canada et du Service de la musique du Conseil des Arts du Canada.

This recording was made possible by help from the Canada Music Fund and from the Canada Council for the Arts, Music Section.



Graphisme / *Graphic design: Diane Lagacé*

Responsable du livret / *Booklet Editor: Michel Ferland*

Photo de couverture / *Cover photo: © Martin Girard, shootstudio.ca*